



Ambassadrice de l'Institut Pasteur (une association caritative), Tasha se bat chaque jour pour défendre les enfants dans le monde.

© PASCAL ROSTAIN / SPHINX

**UN TOP TRÈS MODÈLE**

**TASHA DE VASCONCELOS:**  
**“J’ai fait de ma beauté une arme que je mets au service des plus démunis. C’est ma plus grande fierté.”**

Elle fait partie des plus grands tops, mais fuit les paillettes. Des dunes du Mozambique aux unes des magazines,

**E**lle entre dans la pièce et tous les regards se tournent vers elle. Tasha de Vasconcelos, 1,80 m de grâce pure, passe difficilement inaperçue : « La beauté est un don. Je suis heureuse de l’avoir reçu, mais cela n’a pas facilité mes rapports aux autres. Je me suis souvent sentie traquée comme un animal. Aimée pour mon corps et pas pour mon âme. Aujourd’hui, j’ai fait de ma beauté une arme que je mets au service des plus démunis, c’est ma plus grande fierté. » Ambassadrice de l’Institut Pasteur et de l’Union européenne pour les actions humanitaires, fondatrice d’Amor (Aide mondiale orphelin réconfort), son engagement n’a rien d’un caprice de star : « Avec le Dr Brooke, mon “Dr Schweitzer” à moi, nous avons créé un orphelinat au Malawi, dévasté par le sida. Grâce à nos efforts, la mortalité infantile et maternelle a considérablement chuté. 746 bébés sont nés dans notre clinique. Mon job c’est de réunir chaque année les 72 000 € nécessaires à son fonctionnement. Ce combat a redonné un sens à ma vie. »

**“Naomi Campbell est une garce ; Carla Bruni une vraie machine.”**

Une connaissance du terrain qui l’amène à juger durement l’humanitaire version paillettes : « Pour construire son école, Madonna a fait détruire un village ! En adoptant, elle arrache un enfant à son pays alors qu’il a chez lui une famille, des oncles, des tantes, même si ses parents sont morts. Ces gamins sont jetés en pâture aux médias, c’est de l’égoïsme pur. » L’Afrique, Tasha, y a tout connu, le bonheur comme la souffrance. « J’ai vécu l’horreur des guerres civiles. A 8 ans, j’ai dû fuir le Mozambique où j’avais grandi, puis la Rhodésie où mon grand-père a été assassiné par des rebelles. » La blessure est toujours sensible. Réfugiée avec sa famille au Canada, elle est repérée à 19 ans par l’agence Elite. La mode lui ouvre les bras... toutes griffes dehors : « C’est une jungle. Entre la drogue, l’alcool, l’obligation de s’affamer, la concurrence sanglante entre les filles... Pas facile d’y survivre. » Un univers qu’elle décrit sans fard dans son autobiographie\* : « Naomi Campbell est une garce. La plupart des filles, comme Carla Bruni, sont de vraies machines. Seule compte la réussite. » Aujourd’hui, c’est en aidant les autres que Tasha réconcilie le top en quête de sens avec la petite fille meurtrie : « Si j’ai retrouvé l’Afrique qui m’avait fait tant de mal, c’est parce que j’ai su lui pardonner. Aujourd’hui, je sais qu’il n’y a rien de plus beau au monde que le sourire d’une maman dans les yeux d’un enfant qu’on vient de sauver. »

JULIA FREUND  
 julia.freund@mondadori.fr

\* La Beauté comme une arme, éditions Michel Lafon.